

En aval d'Herbeumont.**Les Ardoisières. — Morte-han-Cugnon.****La grotte de S^t-Remacle.**

Dans le chapitre précédent, nous avons indiqué les principales excursions que l'on peut faire en amont d'Herbeumont.

Au cours de celui-ci, dans lequel nous décrirons les promenades qu'il nous sera loisible d'effectuer en aval, nous parcourrons un pays dont l'aspect général est plus riant. On ne voit plus ces immenses forêts recouvrant d'un manteau ininterrompu la région comprise entre Herbeumont et S^{te}-Cécile ; on ne ressent plus cette impression de sauvagerie intense et de solitude complète qui se dégage de la nature vierge, régnant en maîtresse absolue et dans toute sa splendeur dans les gorges presque inaccessibles de l'amont.

Ici, les chemins ou les sentiers sont plus abordables, les routes plus nombreuses et des exploitations industrielles, représentées par les ardoisières, se montrent sur le flanc des montagnes, principalement le long de la route dite des ardoisières. Ce n'est guère qu'un peu au delà de Cugnon, c'est-à-dire aux environs de la grotte de S^t-Remacle, que le site reprend son caractère vraiment primitif.

Avant de nous engager dans la voie qui va nous conduire aux Ardoisières d'Herbeumont, signalons le chemin du Moulin de Nawes. Il longe la bordure du plateau sur lequel est établi le village et domine le versant rocheux et escarpé déclinant à la Semois, dont le cours s'aperçoit vaguement entre le feuillage. Un peu avant d'arriver au moulin blotti au bord de la rivière, un sentier dévale dans les fonds et, en bas, il se continue vers l'amont. Cette voie étroite, resserrée entre la montagne et le cours d'eau qui ne lui laisse qu'à peine l'espace nécessaire à son passage, est très inégale et d'un attrait secondaire ; nous n'insisterons donc pas de ce côté.

Pour nous diriger vers les ardoisières, nous prendrons la grand'route suivie par la Malle-Poste Bertrix-Herbeumont. Du village, elle descend à pente douce en aval, entre une double rangée de vieux sapins et en restant écartée de la rivière pendant environ deux kilomètres. Plus loin, elle s'en rapproche et tourne à gauche au pied de la haute côte Champion, ourlant d'un côté la Semois et dominée de l'autre par un beau massif rocheux à patine noirâtre. Cette voie agréable à parcourir tourne alors brusquement à droite pour s'engager presque immédiatement à travers un bois de peu d'étendue. Au delà, elle passe en tranchée dans le rocher, qui la borde en muraille verticale, pour arriver au chemin de Cugnon qui vient se greffer à sa gauche. Au voisinage de la bifurcation de ces deux chemins, les ardoisières commencent à se montrer. Nous continuons à suivre la même grand'route qui, tournant à droite, s'engage dans le vallon où coule le ruisseau d'Aise, et où passera bientôt la nouvelle voie ferrée de Bertrix à Messempré.

Le nom de route des Ardoisières qui a été donné à

cette voie se justifie pleinement par le grand nombre de carrières d'ardoise qui s'échelonnent sur les montagnes voisines. La plupart des anciennes exploitations sont actuellement abandonnées et leur importance d'autrefois n'est plus attestée maintenant que par les énormes amoncellements de débris d'ardoises qui couvrent les versants du ravin. De nouvelles exploitations, dont la plus notable, le Babinet, que nous irons visiter tantôt en détail, remplacent, du moins en grande partie, celles des temps passés.

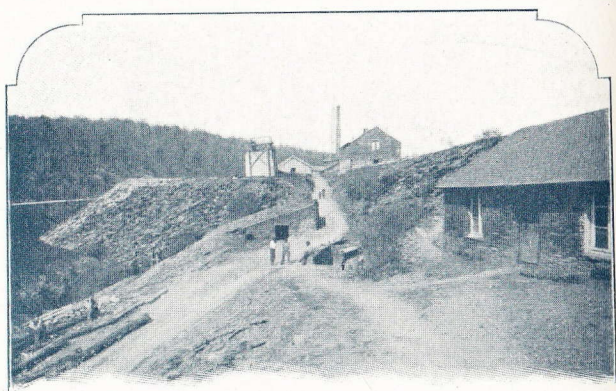
Nous n'avons pas à parler ici de l'aspect pittoresque du vallon parce que celui-ci en est à peu près dépourvu, si l'on en excepte toutefois quelques tournants ou coins très limités, et, de plus, parce que le but comme l'intérêt principal de cette excursion se porte surtout aux ardoisières.

Successivement, nous passons devant les plus anciennes carrières, aujourd'hui abandonnées de « Wibeau Roche », puis l'ardoisière dite « La Goutelle-Husson », pour arriver à la « Maljoyeuse ». Cette dernière, où l'extraction se fait à ciel ouvert — contrairement à ce que l'on voit très généralement dans les environs — fournit surtout de grandes ardoises destinées à devenir des tablettes de croisées, des appuis de fenêtres ou des tables de billards.

Après avoir laissé en arrière de vieilles exploitations inactives depuis fort longtemps et au delà de la carrière « Les Prigeays », nous arrivons à « la Morepire » qui se trouve près de la jonction des deux grand'routes venant de Bertrix et de la gare de St-Médard. La route vers Bertrix assez jolie à parcourir dans sa partie inférieure, monte insensiblement au plateau pour atteindre, à quelques kilomètres de là, le gros village de Bertrix, dont le beau clocher de l'église, si bien

campée dans une situation dominante, se signale au loin.

Nous remontons la grand'route de St-Médard pour visiter la plus importante carrière de la région. Nous voyons d'abord celle du « Babinet » propriété de M. Feiner, puis une autre dénommée aussi « Le Babinet » et exploitée par une société anonyme sous la direction de M. W. Holland; c'est cette dernière



Ardoisière « le Babinet. »

que nous visiterons. Une haute cheminée, se silhouettant sur le ciel, nous signale la présence de cette ardoisière, la plus notable et la plus perfectionnée de celles qui se rencontrent sur le territoire d'Herbeumont. Elle occupe très généralement de 100 à 120 ouvriers.

Sur le chantier où nous avons accès d'abord, on peut voir des rangées d'ardoises de toute forme et de toute dimension qui s'alignent sur une grande étendue de terrain. L'atelier de taille se trouve à proximité. Là, les blocs de schiste fissile, destinés à être débités

en tranches et à former les ardoises, sont amenés du fond de la carrière où se fait l'extraction et dont nous parlerons tantôt. Au « Babinet », ces blocs de pierre sont, à leur sortie de la mine, vendus par wagonnets aux ouvriers façonneurs qui travaillent à la pièce. Ceux-ci commencent d'abord par diviser les quartiers de schiste en grandeurs d'ardoises, puis d'autres



Ardoises du « Babinet »

ouvriers, les plus habiles, vont ensuite détacher de ces blocs, de minces tranches qui, pour terminer l'opération de la taille, sont découpées suivant la forme d'ardoise que l'on désire obtenir. Ici, cela se fait de deux manières : à la main, ou encore mécaniquement au moyen d'une sorte d'emporte-pièce dont le contour varie d'après l'ardoise que l'on se propose de tailler.

Allons maintenant au puits d'extraction par lequel nous visiterons la mine d'où l'on retire la matière pre-

mière que nous venons de voir façonner. Cette expédition souterraine n'est pas sans danger pour celui qui n'a pas le pied sûr et elle ne peut être entreprise par une personne sujette au vertige. De même, on ne doit pas s'y aventurer si l'on craint de se souiller les mains ou les vêtements ; car ce n'est pas précisément une salle de bal que l'on va explorer en ces sombres profondeurs.

Cela dit, nous nous munissons d'une petite lampe fumeuse, à l'huile, et accompagné d'un chef ouvrier nous arrivons à l'ouverture béante de la mine. C'est par une série d'échelles placées au-dessus du vide et sans aucune main-courante pour se tenir, qu'on se risque à pénétrer dans le puits. Si l'on y descend à la suite d'ouvriers allant au travail, l'impression émouvante qui vous étreint par l'approche de l'obscur inconnu augmente encore. Alors, il vous sera donné de voir scintiller, bien loin sous vos pieds, les petites flammes des lampes de mineurs comme d'imperceptibles points lumineux se mouvant au sein de la nuit éternelle où vous allez disparaître. Ce n'est pas sans effroi — pour celui qui n'est pas habitué à ce genre d'exercice — que l'on continue à s'enfoncer dans ces sinistres entrailles de la terre. Pour se rendre tout au fond, il faut descendre environ une centaine de mètres ; mais à une moindre profondeur, on peut voir ce qu'il y a de plus intéressant dans la mine.

Arrivé aux galeries où se fait l'extraction de la pierre, on assistera à une première opération qui consiste à détacher de la voûte une grande tranche de rocher d'une dizaine de mètres de long sur huit à dix de large et d'un bon mètre d'épaisseur. C'est une dimension moyenne. L'inclinaison des bancs est ici d'environ 45°.

On commence par dégager les côtés de la tranche schisteuse, puis à l'aide de quelques charges de poudre, placées à des endroits bien déterminés de manière à produire le plus d'effet possible, on fait effondrer sur le sol le bloc tout d'une venue. Là, sur place, il est débité en morceaux transportables d'un poids moyen d'une centaine de kilogrammes. C'est à dos d'homme que ces pesants matériaux sont transportés jusqu'aux galeries parcourues par les wagonnets. Ce métier est dur. Avec leurs lourdes charges sur les reins, ces travailleurs, courbés en deux, grimpent ou descendent lentement les échelles au milieu d'une obscurité à peine réveillée par la très faible lueur de lampes abominablement fumeuses. On raconte qu'autrefois un ouvrier ardoisier d'Herbeumont était arrivé à transporter par les échelles des tranches d'ardoises dont le poids atteignait le chiffre extraordinaire de 250 kilogrammes.

Un des plus grands désagréments que l'on éprouve d'une visite dans ces profonds souterrains, c'est l'atmosphère parfois peu respirable qui y règne. C'est surtout dans les galeries en cul-de-sac, en certains points où se fait l'extraction, que le manque d'air produit la plus désagréable sensation. La poussière d'ardoise répandue partout vient alors se mélanger aux fumées âcres des lampes à mèche employées par les mineurs, mélange dont on s'éloigne avec un empressement compréhensible.

Les wagonnets chargés de quartiers de pierre sont amenés à l'extérieur par un plan incliné et de là, comme nous l'avons dit précédemment, leur contenu est distribué à l'atelier de façonnage.

Après avoir circulé dans le dédale des couloirs et et des galeries souterraines, parfois très humides, de

la mine, nous recommençons le fatigant exercice des échelles pour revenir au jour.

Pour retourner à Herbeumont, on peut revenir par la même route ou, pour varier, prendre à gauche et au débouché d'un ravin que l'on rencontre à quelques centaines de mètres en aval du Babinet, un sentier qui s'élève à travers bois. Arrivé au faite de la montagne on rattrape le chemin empierré de Neufchâteau, lequel

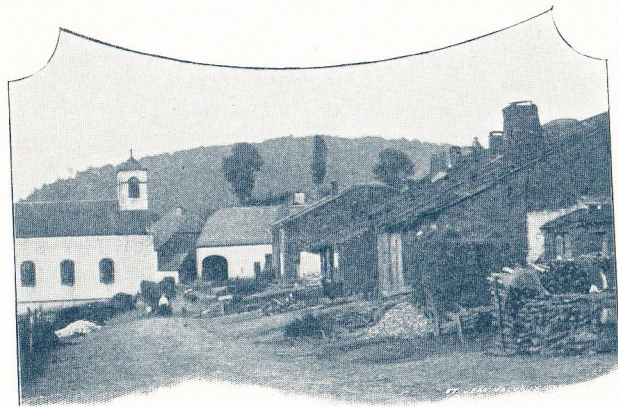


Crête rocheuse de Mortehan.

nous conduira, après une promenade sur les hauteurs, au hameau de Longueville d'où l'on domine si merveilleusement les environs d'Herbeumont. Il ne nous reste plus alors qu'à dévaler la montagne jusqu'au village, notre point de départ.

Une excursion d'un tout autre genre que la précédente et de caractère plus attrayant par la nature pittoresque du pays, est celle que nous nous proposons d'entreprendre du côté de Cugnou.

Nous prendrons d'abord la même route que pour notre course vers les ardoisières d'Herbeumont, mais, arrivé à la jonction du chemin de Mortehan, nous nous engagerons dans cette dernière voie. Bordé d'un côté par un rocher bas et de l'autre par le ruisseau d'Aise, notre chemin fait un coude brusque vis-à-vis d'une ardoisière et du moulin dit de Linglé qui se montrent à droite. Nos yeux sont alors attirés par une longue et très curieuse crête rocheuse, déchi-



Mortehan.

quetée, au sommet de laquelle s'alignent, vers le plateau, quelques maisonnettes du village de Mortehan.

Nous franchissons la Semois sur un pont jeté un peu en amont du débouché du ruisseau le Muno. Le vallon parcouru par ce rapide petit cours d'eau, qui court à travers prés et entre des hauteurs boisées, renferme les ruines d'une ancienne platinerie dont quelques vestiges apparaissent encore sous forme de décombres répandus sur le sol.

Au delà du pont, nous tournons à gauche pour longer la crête rocheuse dont nous venons de parler. Nous nous élevons alors peu à peu pour atteindre les premières maisonnettes de Mortehan. Là, nous franchissons la crête, vers son point d'attache au plateau, pour arriver au principal centre du village établi au pied d'un versant qui domine la Semois. Cette pittoresque agglomération, avec sa petite église en rapport avec l'aspect primitif du village, est située dans une agréable position. La rivière, que la crête rocheuse de Mortehan a forcée à faire un long détour depuis le Moulin Linglé, se replie sur elle-même devant un autre massif rocheux où elle forme un gouffre profond. Au delà, elle passe à Mortehan pour contourner ensuite le promontoire à pente douce sur lequel est établi Cugnon.

Si l'on désire embrasser un tableau d'ensemble des environs, on prendra, à gauche et un peu avant d'arriver au pont de Cugnon, un chemin qui gravit une montagne commandant une courbe de la Semois. De ces hauteurs, on contemple, par des échappées de vue entre les arbres, un bien joli panorama des deux villages de Cugnon et de Mortehan. A gauche, Cugnon se groupe à proximité du château de l'endroit, où s'élèvent çà et là quelques sapins qui l'encadrent de leur note sombre. Devant la localité s'étale une verdoyante prairie que contourne une boucle de la rivière, visible tout entière d'ici. A droite, le hameau de Mortehan égrène ses maisonnettes à mi-côte. Tout autour de ce gai et gracieux paysage, qui mérite l'escalade que nous venons d'effectuer, un vaste amphithéâtre de montagnes mouvementées en complète le charme.

Après avoir regagné le pont de Cugnon, qui fran-

chit la Semois, nous dirigeons nos pas vers la localité de ce nom dont les habitations s'éparpillent, un peu au delà, sur un versant à faible inclinaison.

Cugnon a une origine très ancienne. Il s'appelait autrefois, dit-on, Congidunæ ou Congidunum — si l'on en croit une charte de Sigebert III — probablement en souvenir d'un personnage ou d'un roi breton, allié de Rome, du nom de Congidinus, qui habita une forteresse construite sur un îlot que nous verrons tantôt. Jadis village considérable, cette localité fut alors une des annexes les plus importantes des terres souveraines de Chassepierre, relevant des puissants comtes de Rochefort. Ces seigneurs avaient le droit d'y battre monnaie, ce qui explique le grand nombre de monnaies que l'on y a retrouvé. Une abbaye dont l'origine remonte au règne de Sigebert s'y élevait aux temps passés ; actuellement il n'en reste plus de trace. De même, les derniers vestiges de l'ancien château ont complètement disparu. L'époque de la fondation de ce manoir, qui était plutôt une forteresse, se perd dans la nuit des temps. Il fut pris d'assaut par les Autrichiens et repris par les Français en 1793.

Le château moderne et de construction très modeste, qui se montre à l'entrée du village, date de 1797. Il a été bâti par le prince de Loewenstein-Wertheim, comte de Rochefort et sire de Cugnon. Un vieux moulin établi au coin du pont attire l'attention par son aspect de vétusté et par son coloris empreint d'une patine antique.

Au delà du pont, après avoir dépassé le bâtiment blanc mentionné ci-dessus, nous atteignons le village de Cugnon qui possède une église dont la rusticité est comparable à celle de Mortehan. Rien de spécial à signaler ici.

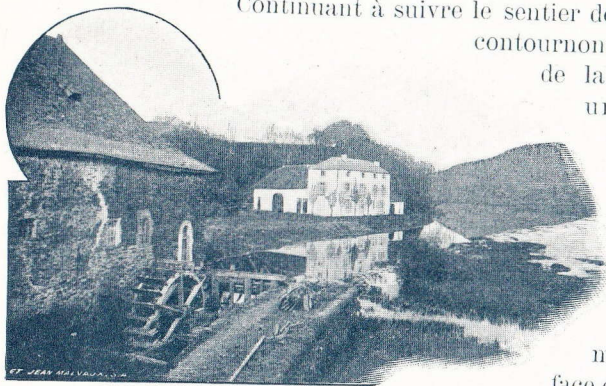
A Cugnon nous prenons le chemin qui, descendant la vallée, se rapproche insensiblement de la rivière pour venir la border à quelques centaines de mètres plus loin. Cette voie nous conduira à la grotte de Saint Remacle, une des curiosités les plus intéressantes du pays. Nous arrivons au gué Latour qui précède un îlot situé au milieu de la rivière. C'est sur cet îlot que se dressait autrefois la tour féodale mentionnée plus haut et dont toute trace a disparu.

Continuant à suivre le sentier des rives, nous contournons une boucle de la Semois par une voie qui s'accroche au flanc d'un versant boisé. Arrivé à mi-côte nous dominons le promontoire d'en face qu'enserme un repli de la rivière. Les habitants le désignent

Le vieux moulin de Cugnon.

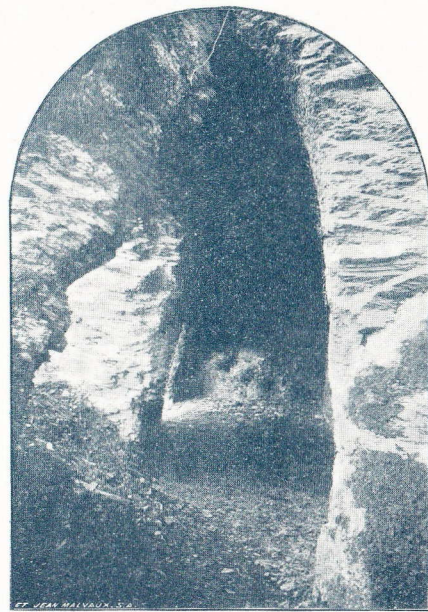
sous le nom de Jambon de Cugnon, à cause de sa forme rappelant d'une façon frappante le célèbre produit ardennais qu'il représente en gigantesque proportion. Le point culminant et rétréci de ce promontoire était occupé jadis, paraît-il, par un camp retranché ; ce qui semble probable vu l'excellence de la position.

Ce joli chemin, des plus agréables à parcourir, nous mène sur la hauteur où nous prendrons, à gauche, un sentier descendant — difficile à trouver si l'on n'a pas de guide pour y être conduit — qui nous fera



atteindre la fameuse grotte de Saint-Remacle, un des monuments les plus anciens qui se rattachent à l'établissement du christianisme en Belgique.

Deux mots sur Saint Remacle, l'apôtre des Ardennes,



Grotte ou ermitage de St Remacle.

nous semblent être ici de circonstance. Voici ce qu'en dit Podesta dans son livre « Les bords de la Semois en Ardenne » : « Saint-Remacle, fils de chevalier Besançon, était né à Bari, dans l'Aquitaine, au ^v^e ou ^{vii}^e siècle ? Il devint abbé de Solonac, près de Limoges, puis vicaire général à Noyon et enfin évêque de Tongres. Le roi Dagobert l'appela à sa cour, le

nomma ministre puis connétable. Le roi Sigisbert, fils du précédent, lui confia la direction du monastère de Cugnion ; il lui légua, en outre, une circonférence de 12 lieues de pays à la ronde de Stavelot. Ce fut à cette époque que, pour couronner dignement une existence de vertus, Saint Remacle résolut de vivre en ermite et alla s'ensevelir au fond d'une grotte qu'il avait creusée de ses mains dans l'épaisseur d'un rocher ». C'est l'oratoire que nous allons visiter.

Très probablement, une ou plusieurs cavités pré-existaient déjà à cet endroit et elles auraient été agrandies au temps de Saint Remacle. Le sentier qui nous y mène passe d'abord devant deux petites excavations creusées l'une contre l'autre dans le rocher schisteux dont est constituée la montagne. Elles servaient peut-être d'écurie et de caves à approvisionnements pour l'ermitage. La légende rapporte que Saint Remacle employait un âne pour porter sa nourriture et parfois même sa personne ; mais que cet âne ayant été dévoré par un loup, le saint homme ordonna à ce loup de lui servir d'âne, ce que l'animal fit avec une débonnaireté charmante.

A quelques pas plus loin, on arrive à l'ermitage proprement dit, creusé également dans le roc. Il est formé d'une chambre allongée où l'on a accès par une ouverture autrefois fermée par une porte en fer, qui existe encore à la maison communale de Cugnion. Le côté orienté vers la rivière est percé de deux ouvertures irrégulières formant fenêtres, d'où l'on domine un versant très escarpé, presque à pic, sur la rivière qui coule à ses pieds. Le fond est occupé par une ébauche d'autel rustique et au-dessus on peut voir une statuette représentant Saint Remacle. L'impression ressentie par la visite de cette miniature de

grotte est profonde. Involontairement l'esprit, qui se reporte alors aux temps lointains, s' imagine assister à une des dévotions de cet apôtre vénéré dont les miracles sont restés légendaires.

Il ne nous reste plus maintenant qu'à revenir sur nos pas par la même voie, parce qu'il n'en existe guère d'autre praticable, à moins de faire d'immenses détours. Toutefois, si l'on voulait retourner à Dohan, on grimperait un sentier qui s'élève vers les hauteurs du village d'Auby, dont on voit d'ici les premières maisons. De Cugnion nous pouvons gagner Herbeumont par les voies décrites précédemment.

EDMOND RAHIR.

LA SEMOIS

PITTORESQUE.

UNE CARTE.
55 Photographies.



J LEBÈGUE & C^{IE} ÉDITEURS
BRUXELLES.

Edmond RAHIR

L A

SEMOIS PITTORESQUE

AVEC

1 CARTE ET 55 PHOTOGRAPHIES

BRUXELLES

ÉDITEURS J. LEBÈGUE & C^{ie}

46, rue de la Madeleine, 46

1902

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR :

Promenades dans les vallées de l'Amblève et de l'Ourthe. —

1 vol. in-8° de 216 pp., avec une carte en couleur au 40.000° et 45 photographies. Bruxelles 1899. J. Lebègue et C^{ie}. Fr. 3.50

Le Pays de la Meuse, de Namur à Dinant et Hastière. —

1 vol. in-8° de 258 pp., avec 58 photographies et une carte en couleur au 40.000°. Bruxelles 1900. J. Lebègue et C^{ie}. Fr. 3.50

La Lesse ou le Pays des Grottes. — 1 vol. in-8° de 258 pp.,

avec 57 photographies, un plan et une carte en couleur au 40.000°. Bruxelles 1901. J. Lebègue et C^{ie}. . . . Fr. 3.50

TABLE DES MATIÈRES

	PAGES
I. — LA SEMOIS PITTORESQUE. — Coup d'œil d'ensemble sur la vallée de la Semois	1
II. — Florenville et ses environs. — Chiny. — Descente en barque de Chiny à Lacuisine. — La Semois aux Forges Roussel. — Chassepierre, Sainte-Cécile, Muno, Izel	25
III. — De Florenville aux ruines de l'Abbaye d'Orval. — Les ruines d'Orval. — Villers-devant-Orval et son cimetière franc.	45
IV. — Herbeumont, son château fort et ses alentours. — Ruines de Conques. — La Semois en amont d'Herbeumont. — Le vallon de l'Autrogne	61
V. — En aval d'Herbeumont. — Les ardoisières. — Mortchan. — Cugnon. — La grotte de Saint-Remacle	85
VI. — D'Herbeumont à Dohan. — Dohan et ses environs. — Le vallon des Alleines. — Le domaine des Amerois	101
VII. — De Dohan à Bouillon. — Le vicinal de Bouillon. — Le château fort	123
VIII. — Monuments et curiosités de Bouillon. — La Semois en aval de Bouillon. — Le Grand Ruisseau. — Botassart	139
IX. — De Bouillon à Corbion. — Itinéraires de Bouillon à Rochehaut. — Le site de Rochehaut. — Frahan. — Promenades aux environs. — Poupehan	159

X. — De Rochehaut à Alle. — Promenades autour d'Alle. — Cornimont. — Gros-Fays. — De Alle à Vresse. — Les Chairières	179
XI. — Vresse. — Les vallons de Petit-Fays, de Bellefontaine, d'Orchimont et de Nafrature. — L'ancien château d'Orchimont	193
XII. — Laforêt. — Le ravin de Rebay. — La crête des Chairières. — De Vresse à Membre par les hauteurs. — Membre. — La Roche à Chevanne. — La Membrette. — Sugny	213
XIII. — Bohan et ses environs. — Le rocher N. D. de la Semois. — Le Trou de l'homme sauvage. — La Table des fées. — Le Châtelet. — Le ruisseau de Bohan	229
XIV. — <i>La Semois française</i> . Les Hautes Rivières. — Ruines de Linchamps. — Nohan. — Thilay. — Tournavaux. — Le torrent du Fad. — Confluent de la Semois et de la Meuse.	243

